



## EN KAYAK SUR LE RHÔNE

**L'embouchure du fleuve en Méditerranée marque le terme de ses 812 km de parcours.**

Un final sauvage, puissant et « pleine nature », où ne s'aventurent que quelques riverains habitués et de rares pagayeurs. Tous attirés par les paysages de dunes et de roselières... souvent malmenés par le mistral.

**« J'ai beaucoup aimé ce côté aventure. » Elle n'en menait pourtant pas large, Célia Laouadi, stagiaire en master au Domaine de la Palissade, embarquée pour donner corps à notre petite expédition.** « Au début, j'ai eu peur de me faire emporter car le Rhône est impressionnant », dit-elle. C'est le mot. Dans ses derniers hectomètres, le Grand-Rhône (bras principal) libère tous les chevaux accumulés au fil de sa cavalcade rhô-

nalpine, inondant au gré de ses humeurs les berges orientales de la Camargue. L'auteur de ces lignes n'était guère plus rassuré, une prétendue habitude du kayak lui ayant valu de récupérer un frêle esquif. Le moindre mouvement de hanches, croyais-je, allait risquer de me faire basculer. Pas facile dans ces conditions d'apprécier les paysages ! Heureusement, il y a Emmanuel Chaix. Moniteur de kayak, de voile et d'escalade, cet Arlé-

sien pur souche, ancien prof de danse, fleurettiste et dresseur d'éléphants aux États-Unis (!), connaît son Rhône par cœur mais s'en méfie toutefois.

**BALADE SUR UN FLEUVE AGITÉ**  
**« Habituellement, j'emmène les clients faire le tour de l'île située au milieu du bras, en aval du Domaine de la Palissade. C'est une balade d'environ 1 h 30 »,** dit Emmanuel, fondateur de l'associa-



Si cette excursion en kayak jusqu'à l'embouchure du Rhône n'est pas réservée aux sportifs, sensations fortes et effort physique sont néanmoins au rendez-vous.



La traversée du Domaine de la Palissade, espace naturel du Conservatoire du littoral de plus de 700 hectares, offre un enchaînement de paysages sauvages, écrins d'une remarquable biodiversité.

baraques de pêche, la nature reprend d'autant mieux ses droits qu'à tribord, les terres appartiennent entièrement au Conservatoire du littoral. Je m'enhardis. Sur les encouragements d'Emmanuel, je me faufile dans un entrelacs de roselières. Les hautes tiges vertes me caressent le visage, je pousse sur les racines avec ma pagaie, je me tapis dans le décor, je suis un mercenaire traquant un ennemi invisible. Tout cela fait bien rire le photographe, qui guette ma sortie du marais comme si j'étais un rescapé de la jungle. Cela amuse aussi beaucoup les muges, appelés ailleurs mulets. Ces poissons musclés font la sarabande, bondissant hors de l'eau comme les

dauphins au spectacle. Il y en a des centaines. On comprend mieux la présence des pontons de pêche. Maintenant stabilisé sur mon esquif, tout comme Célia qui a pris de l'assurance, je mesure la force du fleuve. Le coup de pagaie est facile, le courant entraîne à vive allure. Comme s'il voulait nous propulser sur l'autre rive de la Méditerranée. Des aigrettes nous observent, immobiles et incroyables.

### L'EMBOUCHURE, PLATE ET INDÉCISE...

Une bonne heure s'est écoulée et alors que nous longeons des bunkers immergés (vestiges de la dernière guerre), nous entrevoyons l'embou- ➤

tion Vert & Bleu Découverte. Sauf que des clients lui demandent de plus en plus souvent d'aller à l'embouchure du Rhône. Alors il saisit l'occasion de recevoir des journalistes pour tester la balade, d'une durée de 4 heures environ aller-retour!

Les premiers instants sur ma coquille de noix sont instables. Rhône mouvant, fiévreux instants! Nous voilà filant sur le fleuve, encouragé par Emmanuel qui me sent « *un peu trop concentré* »... Peu à peu, je m'habitue et commence à lever la tête, tentant de sourire au photographe pour faire bonne figure. La rive gauche bruisse de l'activité fluviale de Port-Saint-Louis-du-Rhône. Nous dépassons son grand port de plaisance pour entrer dans le vif du sujet. Berges folles ou argileuses, mouettes rieuses et canards, hérons, aigrettes et cormorans... Sur ces rives inhabitées, hormis quelques pontons et

## LES MUGES FONT LA SARABANDE, BONDISSANT HORS DE L'EAU, COMME DES DAUPHINS AU SPECTACLE. IL Y EN A DES CENTAINES.

Rencontre inattendue avec des bunkers immergés, vestiges allemands de la Deuxième Guerre mondiale. Le long de la berge droite du Rhône.



chure. Elle « danse » au loin, plate et indécise, marquée par le liseré blanc du sable. Le fleuve s'est encore élargi. Des vaguelettes formées à sa surface invitent à hausser le rythme. Encore quelques efforts et nous nous échouons sur une plage. Nous sommes seuls, excepté les occupants d'un bateau de plaisance venus pique-niquer dans ce « bout du monde ». Bois flotté sur la plage, blanc, sec, mille fois limé par les courants. Ils sont puissants, ici. Toutes les 6 heures, il s'inverse et quand il est « rentrant », les poissons de mer (daurades, lousps...) peuvent remonter le fleuve jusqu'à 40 km! Plus l'étiage du Rhône est bas, plus l'eau de mer pénètre profondément.

### HUMILITÉ DE LA NATURE

**Nous marchons sur le sable, grimpons une ou deux dunettes pour prendre de la hauteur, poussons jusqu'à l'endroit précis où le fleuve rencontre la mer.**

Pas de ligne de partage des eaux, elles se mêlent et se confondent. Pas de stèle ni de monument, à croire que le Rhône se décharge d'un coup de son Histoire pour finir dans un dénuement monacal. Humilité de la nature... Il faut dire que l'endroit est peu accessible. On y vient seulement en bateau ou à pied, depuis les plages riveraines de Piémanson (ouest) ou Napoléon (est). Au large, un ou deux cargos signent la présence proche du port de Fos-sur-Mer. Côté terre, nous distinguons au loin la

montagne Sainte-Victoire, la chaîne de l'Étoile entourant Marseille, l'entame du massif des Calanques.

### RAFALES À 21 NŒUDS!

**Emmanuel est circonspect. Le vent a forcé et ce « mistral gagnant » risque de ralentir notre retour. Nous arrimons le canoë de Célia à celui du guide et du photographe et je me glisse derrière les deux embarcations.** Nous faisons ce que les cyclistes appellent une bordure, protection maligne contre le vent. Oui mais voilà, une légère dérive, la perte de l'abri, une rafale plus forte... je suis emporté vers la droite et le milieu du Rhône. Inutile de redresser, je me suis mis au vent et dois subir sa force. Vais-je finir en Corse? En Tunisie? Sous des rafales à 21 nœuds, je

me laisse glisser à nouveau vers l'aval et opte pour un pagayage oblique, afin de rejoindre en douce le rivage abrité. Technique de « pro » dont je serai félicité! Me voilà rejoignant les autres, dans des eaux cette fois plus calmes. Les épaules ont bien travaillé et les derniers instants sont plaisants, au milieu des muges sauteurs et des goélands. Nous arrivons en vue du débarcadère et remontons une roubine (petit canal pour l'irrigation) à l'eau sage. Un dernier coup de reins pour s'extraire des flots et nous voilà sur la berge. Emmanuel a testé son produit. Ça « matche », à condition qu'il n'y ait pas trop de vent. Parfait pour une sortie à la journée, en emportant son pique-nique pour déjeuner aux confins d'une des plus vifs fleuves d'Europe.



**Au niveau de l'embouchure du Rhône,** la pause sur la plage est salvatrice et le paysage aussi reposant que sublime.



### ÉTANGS, PLAGES ET DUNES

**Ce sont les paysages typiques de la basse Camargue. Peu profonds, les étangs sont séparés de la mer par un cordon sableux.** Saumâtres voire salés, ils ne communiquent pas avec la Méditerranée naturellement mais par l'intermédiaire de vannes. Hôtes pour les oiseaux et les poissons, ils jouent un rôle crucial dans la gestion de l'eau. Le littoral camarguais est parcouru par environ 50 km de plages. En dehors du secteur des digues, elles sont soumises aux aléas de la mer et donc en évolution constante. Les dunes, naturelles, abritent une flore spécifique et des insectes rares.